

Histoires de familles

Mon père n'a jamais eu d'auto, n'a jamais conduit. Son moyen de transport était une bicyclette qu'il utilisait régulièrement pour se rendre au magasin du coin ou pour une visite chez des cousins et amis du village. Ma mère était une Vienneau native de Bathurst-Est, plus précisément d'un secteur que l'on nomme encore aujourd'hui Rough Waters. Mon grand-père Alexandre (Alex) était fermier et, comme cela se faisait beaucoup à l'époque, la maison et la terre furent léguées au plus vieux de ses garçons, mon oncle Chester. En retour, Oncle Chester hébergeait mes grands-parents.

Puisque mon père ne conduisait pas, il s'organisait avec un voisin, un cousin ou une connaissance pour nous conduire chez l'oncle Chester pour une visite du dimanche à quelques reprises au cours de l'année. Pour nous les enfants, la promenade en voiture et le dîner chez Oncle Chester étaient toujours une fête. Le trajet d'une trentaine de kilomètres nous semblait long mais tout de même très agréable. L'oncle Chester était un vétéran de la Deuxième Guerre et avait épousé une Irlandaise rencontrée lors de l'un de ses déploiements, une O'Malley du comté de Mayo. J'ai toujours été impressionné par l'accent de ma tante Kathleen. Elle était très attentive, aimable et d'une douceur sans pareille. Le premier signal de notre arrivée étaient les jappements de leur chien *Spot*. Un vrai chien de campagne. Pour quelques minutes, nous étions un peu craintifs étant donné que nous n'avions pas l'habitude d'un chien dans notre entourage. Nous attendions ait qu'Oncle Chester le calme avant de sortir de l'auto. Une fois qu'il nous avait reniflés, acceptés, il était tranquille.

C'était une ferme traditionnelle avec animaux, vaches, cochons, poules et bâtiments de ferme. Il y avait des arbres fruitiers, principalement des pommiers et pruniers (petites prunes bleues) et un grand jardin. On prenait plaisir à cueillir des bleuets dans un champ pas loin des bâtiments de la ferme.



(Illustration que j'ai peinte et fait plastifier pour utiliser comme signet)

Le dîner était principalement composé des produits de la ferme mais l'oncle Chester, qui adorait les enfants, avait toujours une *gâterie*. J'ai le souvenir de petits gâteaux *Vachon* au chocolat et au caramel. Bien entendu, il y avait toujours de la bonne crème fraîche et du bon lait frais. L'odeur de la ferme était toujours présente.

Ces visites se faisaient surtout en belles saisons (printemps, été, automne). Mes parents revenaient à la maison avec de la viande, des œufs et, en saison, avec de bons légumes cueillis tout frais du jardin. L'automne, c'était les pommes et les prunes avec lesquelles notre mère faisait de la confiture. Il y avait une chambre dans la maison, *une chambre à tout mettre* comme on disait,

où, entre autres choses, ils entreposaient des pommes l'automne. Cela sentait bon la pomme, une odeur que je reconnaîtrais les yeux fermés.

Mon oncle avait une auto. Régulièrement, le dimanche en après-midi, ils venaient nous rendre visite à leur tour. Étonnamment, si ma mère ne parlait pas l'anglais elle le comprenait. Tante Kathleen lui donnait des nouvelles de Rough Waters. Maman aimait nous refiler les nouvelles qu'elles s'étaient racontées, surtout des enfants de connaissances qui s'étaient mariés ou avaient quitté la région.

Quand Oncle Chester faisait boucherie, il nous apportait de la viande. Notre mère était prévenue, elle aurait des abats à cuire, de quoi aussi nous faire du bon fromage de tête, du *head cheese*. Elle en faisait aussi pour notre oncle qui revenait le chercher. Notre mère qui était reconnue pour sa bonne cuisine lui offrait en retour de belles pâtisseries: tartes aux raisins, aux pommes, carrés aux dattes et particulièrement les tartes aux bleuets dont il raffolait. Une sorte d'échange qui montrait bien leur générosité réciproque.

Oncle Chester et Tante Kathleen ont gardé secret leur projet de faire un jour un voyage en Irlande. Ma tante n'y était jamais retournée après avoir émigré au Canada. N'étant pas très fortunée à vivre sur une ferme familiale, elle a fait des économies pendant des années pour qu'ils puissent enfin réaliser ce voyage dans les années 80. Étant tous les deux dans les 70 ans avancés, ils se sont rendus d'abord en auto à Halifax pour prendre l'avion. Pour elle, elle faisait un voyage à rebours. C'est à Halifax que les épouses de guerre – *war brides* - arrivaient en bateau pour immigrer au Canada. Même si sa famille immédiate n'était plus de ce monde, Tante Kathleen a pu rencontrer des cousins, neveux, nièces et visiter le village de son enfance. Comme de raison, tout avait bien changé et elle n'avait plus beaucoup de repères, mais elle en est revenue quand même très satisfaite, très heureuse de ces retrouvailles tardives.

Mon grand-père maternel, *Pépère*, aimait bien nous taquiner et avait la prestance d'un diplomate. Un vrai gentleman. Ma grand-mère, que l'on appelait *Nanny*, était plus réservée mais toujours souriante. À l'époque, un autobus faisait quotidiennement le trajet de Bathurst à Belledune. Notre grand-mère en profitait pour nous rendre visite quelques jours par mois. Lors de ces visites, elle nous confectionnait soit des robes, jupes pour mes sœurs, manteaux et pantalons à partir de vêtements usagés d'adultes. Je me souviens très bien d'avoir porté de ces pantalons, toujours appréciés, sans me sentir différent des autres, avec les vêtements cousus main. Elle était une excellente couturière. Mes parents s'étaient procuré une machine à coudre *Singer* et elle en faisait bonne utilisation. Cette machine est toujours dans la famille. *Nanny* était aussi bonne au tricot. On achetait de la laine en écheveaux au marchand général, chez Clarence. L'heureux élu d'entre nous, frère ou sœur, qui se trouvait dans ses parages devait tenir l'écheveau entre ses bras pour qu'elle puisse en faire des balles. Pour notre peine, on avait de belles mitaines bien chaudes.

Parfois *Pépère* accompagnait notre grand-mère. Il avait été guide de pêche à une époque et il devait aussi s'improviser cuisinier, *cook*. Je me rappelle qu'il

nous faisait à l'occasion des biscuits. J'ai en tête des biscuits à la mélasse; ma sœur a le souvenir des biscuits à la poudre à pâte. Nanny, elle, sa spécialité était le *pain doux*, soit un pain aux raisins. On aimait beaucoup cela.

Pépère Boudreau qui demeurait chez Oncle Évangéliste à quelques centaines de mètres de chez nous, s'informait régulièrement quand Pépère Vienneau allait venir nous visiter. Pépère Vienneau se faisait toujours un plaisir d'aller le saluer. Pépère Vienneau fumait des petits cigares à l'occasion (cigarillos *White Owls*). Il en offrait à Pépère Boudreau, même si celui-ci était plutôt un fumeur de pipe. Je me plais à les imaginer, l'été, tous les deux assis sur la galerie fumant un petit cigare, à se bercer, protégés par l'ombre de l'arbre gigantesque qui se trouvait du côté droit de la maison. Je ferme les yeux pour voir la scène et ressentir comme eux le vent d'été en provenance du large de la *Baie des Chaleurs*.

Ma mère avait trois autres frères qui demeuraient à Rough Waters; Oswald, Gordon et Damase. Ses deux sœurs, Mary et Madona, s'installeront à Montréal. À leur retour de la guerre, les trois frères ont obtenu un emploi au moulin de Bathurst, à la *Bathurst Power and Paper Company*, où ils ont travaillé jusqu'à leur retraite. À l'occasion, ils venaient nous rendre visite. J'ai le souvenir que leurs épouses parlaient très fort. À très bas âge, cela nous effrayait, mon jeune frère et moi, tellement que nous montions à l'étage pour n'en descendre qu'une fois la visite partie. Les tantes avaient beau nous demander de descendre les voir, nous ne bougions pas. Ma mère, protectrice, n'en faisait pas de cas, n'insistait pas à répétition pour que nous descendions dire bonjour à la visite, à notre grand soulagement.

La famille de ma mère comptait sept enfants, quatre garçons et trois filles. La génération suivante en compte onze, dont cinq provenant de notre famille. Nous avons bien connu, fréquenté, les quelques cousins, cousines. Mais la vie a passé. Après les années d'enfance, les études, les mariages, le travail, l'arrivée de la nouvelle génération, nous avons plus ou moins perdu contact. Toutefois, c'est toujours un plaisir de se croiser au gré du hasard, de se saluer, et de prendre des nouvelles, la plupart demeurant au Nouveau-Brunswick.

***Soumis par Jean-Pierre Boudreau en collaboration avec sa grande sœur, Isabelle.
Ses suggestions et révisions sont très appréciées (Juillet 2020)***